RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

Agreste
Statistique publique de l'agriculture, de l'alimentation, de la forêt et de la pêche

CONJONCTURE | ÎLE-DE-FRANCE

SEPTEMBRE 2025 N°9

L'essentiel

Pour le 6e mois consécutif, les températures relevées en Île-de-France restent légèrement supérieures aux normales de saison 1991-2020. Les précipitations sont en revanche moins abondantes et les sols s'assèchent dans certains départements. À début septembre, la production 2025 de céréales et oléoprotéagineux est estimée à 3,27 millions de tonnes, en hausse de 8 % par rapport à la moyenne 2020-2024. Le maïs poursuit son développement, avec de l'avance par rapport aux années précédentes mais dans des conditions moins favorables. La production de betteraves devrait pâtir de la jaunisse, en particulier en Seine-et-Marne, et du manque d'eau du mois de juin. Les cours des céréales sont en léger repli par rapport à août 2024, en repli plus marqué par rapport à 2023. Seul le prix du tournesol progresse, sous la menace d'une production mondiale en recul. Les coûts de production sont toujours sur une tendance croissante, tirés par les charges d'engrais et amendements.

Coûts des moyens de production

En juillet, pour l'Île-de-France, l'indice général des moyens de production et l'indice des biens et services de consommation courantes accentuent leur augmentation au-dessus d'un point et affichent au moins 3 points de hausse sur un an. Ils s'établissent respectivement 32,4 % et 36,6 % au-dessus de leur niveau de 2020.

Dans la continuité des mois précédents, le poste engrais et amendements subit la plus forte hausse avec + 3 points sur un mois et + 15,5 % sur un an. Il se situe à 64,3 % au-dessus de son niveau de 2020. Les coûts d'énergie et les lubrifiants augmentent également sur un et trois mois mais restent en baisse de 14,6 % sur un an. Ce poste s'est renchéri de 44,9 % depuis 2020. Les charges liées à l'entretien et réparation progressent au même rythme que les mois précédents (+ 0,2 point), tandis que les coûts de semences et plants et de produits de protection des cultures restent stables sur un et trois mois.

Indice Île-de-France des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Mai. 2025	Juin 2025	**Juillet 2025**	Variation en point sur 1 mois	3 mois	1 an
Indice général régional	**130,6**	**131,3**	**132,4**	**+ 1,1**	**+ 0,7**	**+ 3,0**
Biens et services de consommation courante dont :	134,2	135,0	**136,6**	+ 1,6	+ 0,8	+ 3,7
Semences et plants	124,9	124,9	**124,9**	=	=	+ 3,9
Énergie et lubrifiants	136,4	142,8	**144,9**	+ 2,1	+ 5,9	- 14,6
Engrais et amendements	161,0	161,3	**164,3**	+ 3,0	- 0,1	+ 15,5
Produits de protection des cultures	102,3	101,9	**101,9**	=	=	- 5,4
Aliments des animaux	124,3	123,6	**122,6**	- 1;0	- 2,2	- 3,1
Entretien et réparation	126,5	126,7	**126,9**	+ 0,2	+ 0,5	+ 3,4

Source : Agreste d'après Insee

Le seul poste en baisse concerne les aliments des animaux, tant sur un mois, sur trois mois que sur un an.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html

Conditions climatiques

Un mois d'août peu pluvieux et des températures au-dessus des normales

Tout comme juillet, le mois d'août se caractérise par des températures supérieures aux normales 1991-2020, de 0,5°C en moyenne sur les stations étudiées. D'importantes variations d'amplitude de températures sont enregistrées au cours du mois. Un écart thermique de 2,3°C est constaté à Changis-sur-Marne le 20 août, puis ce sont 19,7°C d'écart entre la température minimale et la température maximale qui sont mesurés cinq jours plus tard.

Les précipitations du mois d'août sont inférieures aux normales pour la majorité des stations étudiées mais ce déficit est relativement hétérogène d'une localité à l'autre puisqu'il s'étend de 10 à 46,2 mm. Les précipitations de plus de 1 mm se concentrent sur 4 à 7 jours. Seule la station de La Brosse-Montceaux enregistre une pluviométrie légèrement supérieure aux normales en raison des pluies tombées les 20 et 31 août (respectivement 22,8 et 24,4 mm). Une grande partie des précipitations enregistrées en août à Toussus-Le-Noble est tombée le 29 août : 34,8 mm sont relevés en 24 heures, soit l'équivalent de 19 jours de pluie.

Au 31 août, les sols sont de nouveau plus secs que la normale dans les Yvelines et le Val-d'Oise, alors que l'humidité des sols des autres départements est proche des normales.

Météo d'août

Communes	Température (°C) août 2025	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) août 2025	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	20,7	+ 0,5	54,2	+ 1,9
Changis-sur-Marne (77)	19,8	+ 0,1	21,3	- 46,2
Chevru (77)	19,6	+ 0,4	28,0	- 28,0
Melun (77)	20,1	+ 0,5	19,1	- 35,1
Magnanville (78)	20,0	+ 0,5	19,8	- 36,7
Toussus-Le-Noble (78)	20,1	+ 0,7	48,2	- 10,0
Roissy (95)	20,8	+ 0,7	23,5	- 34,3
Île-de-France[1]	**20,2**	**+ 0,5**	**30,6**	**- 26,9**

Source : Srise Île-de-France d'après Météo-France
[1] Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées.
Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

Grandes cultures

Production de la campagne 2025

État sanitaire des cultures

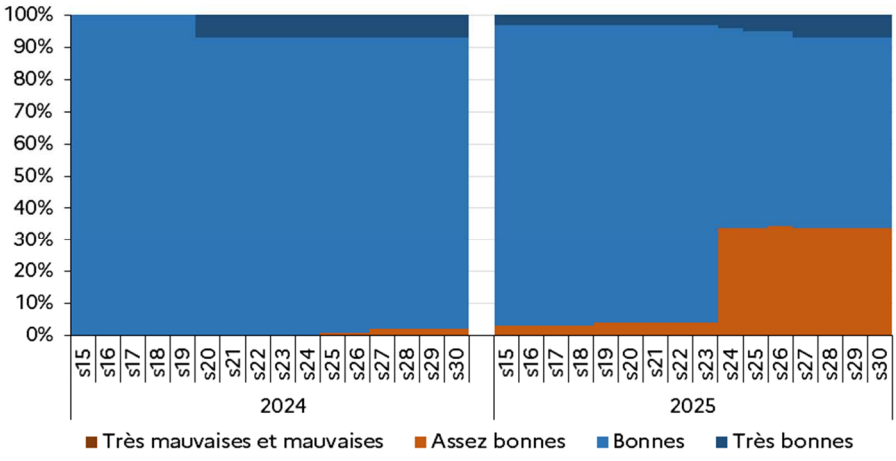
La pression cercosporiose se maintient sur les betteraves et reste à surveiller pour les arrachages tardifs. Sur les maïs, l'été chaud entraîne le vol d'une deuxième génération de pyrales.

La majorité des colzas est semée durant les 15 derniers jours d'août. Les conditions sèches ralentissent la levée de certaines parcelles, d'où des hétérogénéités de stades entre parcelles pour une même date de semis. Le retour de la pluie devrait permettre la levée de l'ensemble des parcelles.

Le stade 50 % d'humidité du grain de maïs est atteint plus précocement par rapport aux cinq dernières campagnes

Selon le réseau d'observation de l'état des cultures Céré'Obs, la récolte des dernières parcelles de blé tendre et d'orge de printemps s'achève la semaine du 4 août, avec deux semaines d'avance par rapport à la moyenne quinquennale 2020-2024. Au 31 août, 96 % des surfaces de maïs grain sont au stade 50 % d'humidité du grain. La date médiane de ce stade pour le maïs, c'est-à-dire à laquelle 50 % des surfaces ont atteint ce stade, est en avance de 10 jours par rapport à la moyenne de ces 5 dernières campagnes. En effet, les vagues de chaleur de l'été

Répartition (%) des surfaces en maïs selon les conditions de culture en Île-de-France



Source : Céré'Obs - FranceAgriMer

accélèrent le développement du maïs. En comparaison avec la campagne précédente, les conditions de culture sont moins favorables pour une partie des parcelles de maïs : à fin août, seules 64 % des surfaces sont en conditions bonnes à très bonnes (c'est-à-dire présumées avoir un potentiel de rendement égal ou supérieur à la moyenne décennale), contre 98 % en 2024.

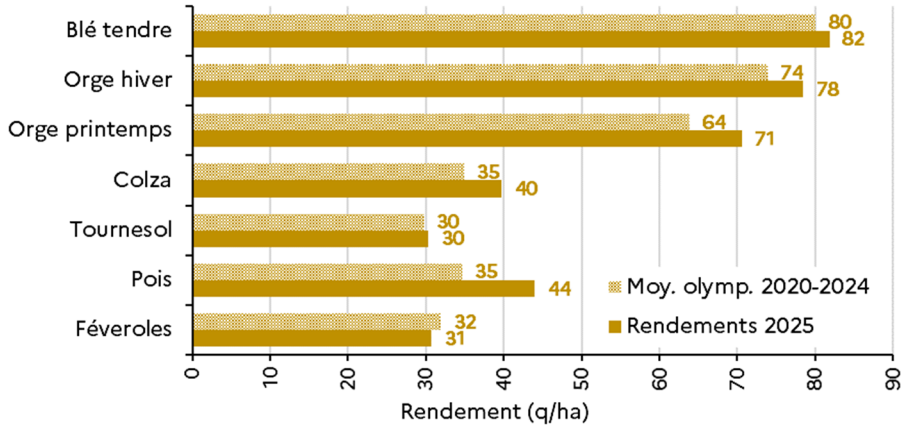
La production de protéagineux est estimée en baisse par rapport à 2020-2024

D'après les estimations de surfaces (issues des données de la PAC) et de rendements (basées sur les enquêtes réalisées auprès des principaux organismes collecteurs d'Île-de-France, ainsi que des conseillers spécialisés grandes cultures de la Chambre d'agriculture), la production francilienne de céréales et oléoprotéagineux (COP) est évaluée à 3,27 millions de tonnes, en hausse de 8,0 % par rapport à la moyenne quinquennale. Le volume de blé tendre récolté devrait être sensiblement proche de la production moyenne de ces cinq dernières campagnes, à 1,57 million de tonnes. Les chiffres communiqués par les collecteurs incitent à revoir à la baisse les rendements des orges depuis les estimations du mois dernier. La production d'orge d'hiver devrait ainsi rester inférieure de 2,3 % à la moyenne 2020-2024. Le rendement du pois protéagineux, qui dépassait déjà la moyenne olympique de 2020-2024 le mois dernier, est corrigé à la hausse, ce qui atténue légèrement la chute de sa production à - 27 % en comparaison avec la moyenne quinquennale. À l'inverse, la production de féverole devrait augmenter fortement cette année (+ 75 % par rapport à la moyenne 2020-2024), propulsée par une hausse importante des surfaces d'ensemencement compensant un rendement revu à la baisse. Ainsi, les volumes de protéagineux sont estimés en baisse de 2,1 % par rapport à la moyenne quinquennale.

La collecte 2025 démarre en avance par rapport à 2023 et 2024 pour le blé tendre, le colza et le pois

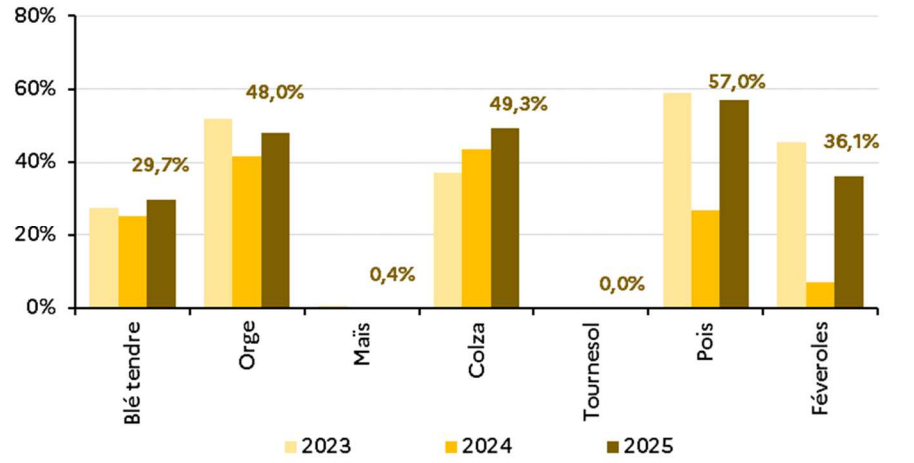
Les températures élevées au printemps ont accéléré le développement des céréales, entraînant des récoltes plus précoces que la campagne précédente, dont les moissons avaient été retardées par l'été pluvieux. Ainsi, au 31 juillet, la collecte du blé tendre est bien avancée, avec respectivement 2 et 4 points d'avance sur la part de volume collecté par rapport à 2023 et 2024. Presque la moitié du volume de colza est collecté, ce qui représente une avance de 6 points en comparaison avec la campagne précédente. Pour les protéagineux, la collecte de pois atteint 57,0 % du volume de la récolte 2025, soit 30 points de plus que la récolte 2024. Malgré une avance observée également pour les féveroles par rapport à la campagne précédente, les deux protéagineux affichent un retard par rapport à 2023 (respectivement - 2 et - 9 points pour le pois et les féveroles), contrairement aux autres cultures.

Comparaison des rendements 2025 (estimation) à la moyenne olympique 2020-2024 en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France

Proportion du volume de la récolte 2025 collecté par les collecteurs au 31 juillet 2025*



Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer
* La campagne de commercialisation de la récolte 2025 a débuté en juillet 2025 et s'achèvera en juin 2026 pour la plupart des cultures (blé, orge, colza, pois). Elle s'achèvera en juillet 2026 pour les féveroles, août 2026 pour le tournesol et septembre 2026 pour le maïs.

Les cultures de betteraves franciliennes sont les plus touchées par la jaunisse

D'après la Confédération générale des planteurs de betteraves (CGB), la récolte des premières betteraves franciliennes devrait intervenir la semaine du 8 septembre. Les rendements attendus pour cette campagne 2025 sont très hétérogènes car la culture est actuellement impactée par la jaunisse et le stress hydrique causé par le manque d'eau rencontré en juin. L'Île-de-France est la région la plus touchée du bassin betteravier par le virus transmis par les pucerons, avec une zone particulièrement impactée entre Meaux, Melun et Nangis. Le salissement des parcelles est relativement important cette année, engendré par les pluies importantes durant le mois de juillet.

En savoir plus :

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidemiosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html

- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html

Les cours

La pression de récolte de céréales menace la marge des producteurs et provoque la rétention de l'offre

La tonne de blé rendu Rouen a perdu 2 € en août sur les marchés à terme, pour s'établir à 194 € dans un contexte de récoltes relativement abondantes en Europe, en mer Noire et en Amérique du Nord. L'abondance de l'offre devrait encore progresser avec les récoltes à venir dans l'hémisphère sud, particulièrement en Argentine et en Australie.

Du côté de la demande, de nouvelles organisations des circuits d'approvisionnement sont à l'œuvre, suite aux droits de douanes états-uniens, à la baisse des importations chinoises ou encore à la dégradation des relations franco-algériennes. Des exportations sur l'Égypte sont signalées et le Maroc importe des céréales françaises. La faiblesse des récoltes au Moyen-Orient, sous l'effet de la sècheresse, engendre des besoins d'importation significatifs de la Turquie à l'Iran en passant par la Syrie et le Liban.

Les prix du marché ne déclenchent toutefois que peu de ventes, leur niveau ne permettant pas aux vendeurs de dégager une marge jugée suffisante alors que les coûts de production ont progressé continuellement. Cette inadéquation entre les prix et les coûts de revient s'observe également en mer Noire où le phénomène de rétention est rapporté. Une forte inconnue réside dans la compétitivité des blés de l'hémisphère sud une fois les récoltes réalisées.

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations*		Évol. août 25/ août 24 (%)	Évol. août 25/ août 23 (%)
	Juillet 25 €/t	Août 25 €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	196	194	- 7	- 15
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	193	186	- 13	- 18
Orge de mouture rendu Rouen	186	187	+ 4	- 12
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	168	174	- 4	- 13
Maïs rendu Bordeaux	187	184	- 6	- 16
Colza rendu Rouen	468	465	+ 2	+ 3
Tournesol rendu Bordeaux	458	480	+ 4	+ 9

Source : La Dépêche

Le prix de l'orge rendu Rouen augmente d'un euro à 187 €/t dans un marché pour le moment peu actif, alors que la demande mondiale existe et que des exportations ont lieu vers le Maroc ou la Chine.

Le maïs rendu Bordeaux perd 3 € en août à 184 €/t sous l'effet de très bonnes récoltes en Amérique du Nord comme du Sud. Les récoltes ukrainiennes sont également annoncées abondantes. Si la Chine n'affiche aucun besoin d'importation, la demande mondiale est cependant bien réelle. L'Italie et l'Espagne sont acheteuses mais les prix du marché restent trop bas pour débloquer l'offre.

Abondance du colza et rareté du tournesol sur un marché des oléagineux en mouvement

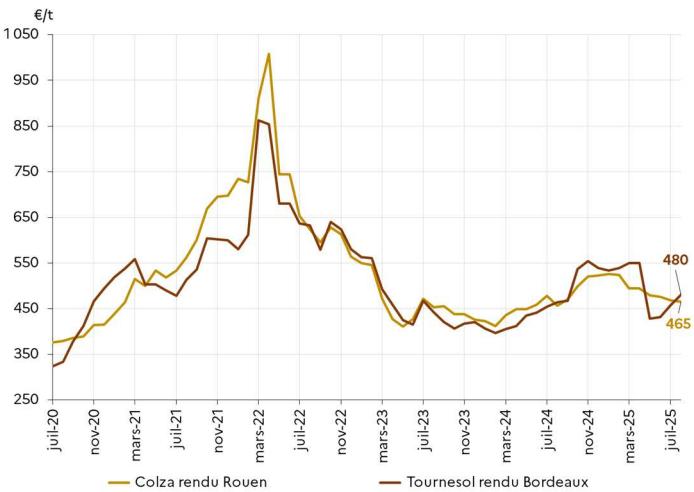
Le boycott du soja états-unien et du canola canadien par la Chine, en réponse aux barrières douanières, annonce de nouveaux flux d'échanges sur un marché des huiles marqué par un cours de l'huile de palme relativement haut.

Le prix du colza rendu Rouen perd 3 € à 465 €/t en août alors que les récoltes en Europe et en particulier en France s'avèrent très bonnes. En revanche, elles n'atteignent pas le niveau attendu en Ukraine. La demande reste timide en France et le marché relativement calme.

Le cours du tournesol rendu Bordeaux gagne 22 € et passe à 480 €/t alors que l'effet de la sécheresse pénalise fortement les récoltes en Bulgarie, en Ukraine et que l'impact des fortes températures en France s'annonce négatif, comme en témoignent les mauvaises récoltes réalisées dans le sud. L'offre se trouve ainsi très limitée en regard d'une demande bien présente.

Évolution des cours des céréales

Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : Srise Île-de-France d'après La Dépêche

Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : une cotation toujours en hausse

Les disponibilités réduites en production suite à la baisse du cheptel en France (et dans l'Union européenne) continuent de déséquilibrer le rapport offre/demande. Les cotations poursuivent le mouvement haussier pour s'établir à 6,98 €/kg en fin de mois.

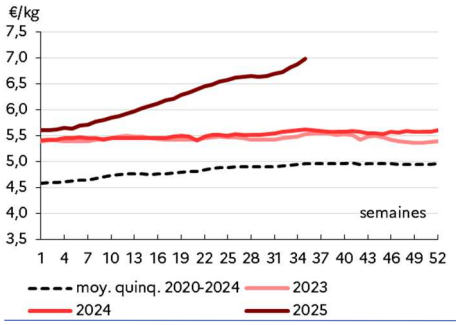
Agneau : poursuite de la tendance baissière

Une offre large face à une demande réduite conduit à un marché plus lourd avec un prix qui accuse un nouveau repli durant le mois d'août. La cotation tombe à 8,60 €/kg en fin de mois.

Porc : des cours en baisse

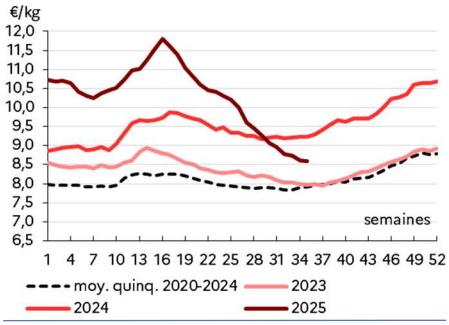
L'offre est largement suffisante pour couvrir les besoins des abattoirs. Les cours s'orientent à la baisse au fil des semaines pour tomber à 1,77 €/kg fin août. Une offre abondante prédomine aussi sur les autres places européennes et vient concurrencer le marché français.

Cotation de la vache R



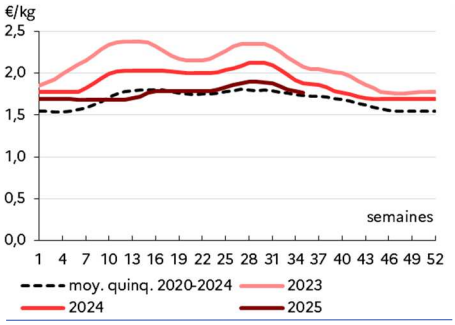
Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Cotation de l'agneau R3



Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier



Source : Srise Île-de-France d'après Marché au cadran (Plérin)

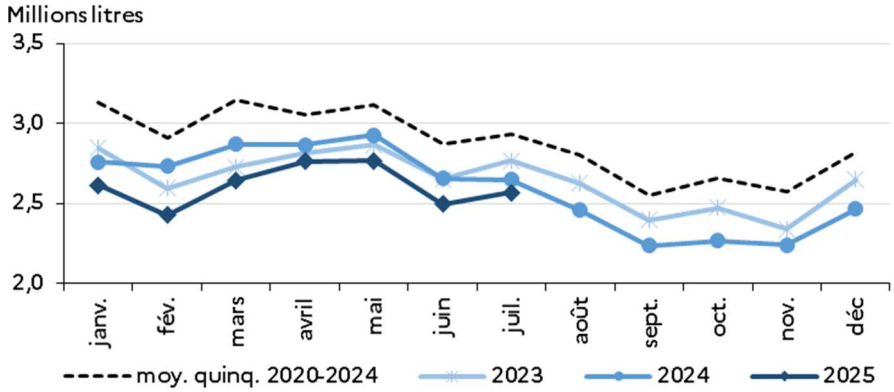
Lait de vache

Le repli du cheptel de vaches laitières à l'origine de la baisse de la collecte

En 10 ans, entre 2014 et 2024, le cheptel francilien de vaches laitières a perdu 27 % de ses effectifs, soit 1 691 têtes. Si la décroissance a été continue sur la période, elle s'est accélérée à partir de 2019, pour atteindre au moins - 3 % chaque année. En 2025, la tendance pourrait se poursuivre en raison du contexte sanitaire difficile : les troupeaux ont en effet été affectés par la fièvre catarrhale ovine et la maladie hémorragique épizootique, qui entrainent notamment des avortements dans les troupeaux. L'impact pourrait donc aller au-delà de l'année 2025 avec de moindres disponibilités en femelles pour le renouvellement du cheptel.

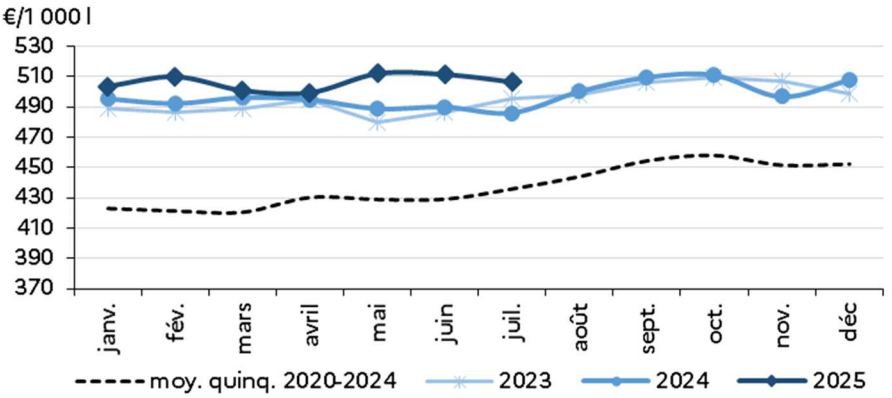
En juillet, la collecte de lait de vache francilienne accuse un nouveau repli de 12,5 % par rapport à la moyenne 2020-2024 (- 366 milliers de litres). Cette offre en baisse, au niveau régional comme national, soutient le prix réel du lait payé aux producteurs, qui atteint un nouveau record pour un mois de juillet à 506,4 €/1 000 l, près de 70 € au-dessus de la moyenne 5 ans. Les taux de matière butyrique et protéique du lait se contractent encore, à respectivement 39,04g/l et 32,36g/l.

Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

En savoir plus :
Tableau de conjoncture sur la production laitière :
https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html

Fruits et légumes

Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Le chassé-croisé de l'été est bien anticipé par les grossistes qui modèrent leurs achats. Le deuxième mois des vacances d'été se déroule sous une météo plus estivale que le mois de juillet, bien que le début du mois soit marqué par une météo plutôt automnale (dans la continuité de juillet) qui favorise les produits tels que les choux et haricots.

L'artichaut atteint des prix de vente inédits que seuls les restaurants étoilés sont prêts à concéder. Durant cette période maussade, le melon est déclaré en crise conjoncturelle en raison d'une saturation des ventes face à une bonne production. À l'approche du 15 août, une vague de chaleur redynamise le commerce de saison. Mais lors du week-end du 15 août, période la plus creuse de l'année, le marché de Rungis tourne *a minima*. La fin du mois d'août est synonyme de fin des congés scolaires. La rentrée se prépare sous des températures plus clémentes voire automnales. Les fournisseurs et les grossistes se hâtent de recharger leurs stocks afin d'être opérationnels pour la rentrée de septembre. L'éventail variétal s'étoffe en raisins et en prunes.

En savoir plus :
Notes hebdomadaires du marché de Rungis : https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html

Prix en euros HT des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

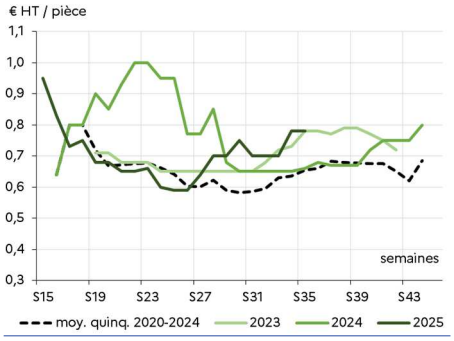
Produit	Données août 2025			Évol. en € / juil. 2025
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Endive France cat.I colis 5 kg : le kg	1,40	1,60	1,51	- 0,02
Endive France extra colis 5 kg : le kg	1,90	2,40	2,08	- 0,07
Laitue Batavia blonde France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	8,80	10,00	9,52	+ 0,66
Ciboulette France botte : les 10 bottes	4,50	4,50	4,50	=
Échalote France cat.I : le kg	2,00	2,60	2,36	- 0,39
Aubergine France cat.I : le kg	1,90	2,20	2,10	+ 0,09
Concombre France cat.I 500-600 g colis de 12 : la pièce	1,00	1,20	1,11	- 0,02
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	1,40	1,60	1,55	+ 0,27
Haricot à écosser Coco AOP Paimpol cat.I : le kg	2,60	3,00	2,83	- 0,09
Haricot vert France ramassé machine cat.I fin : le kg	2,00	2,80	2,21	- 0,25
Melon Charentais jaune France cat.I 975-1 250 g plateau : la pièce	0,90	1,60	1,41	+ 0,08
Tomate cerise France grappe extra : le kg	4,20	6,00	5,39	- 0,88
Tomate ronde France grappe extra : le kg	1,00	2,40	1,85	+ 0,35
Artichaut violet France cat.I bouquet : les 12 pièces	21,60	78,00	40,92	- 8,85
Chou brocoli France cat.I le kg	3,20	5,50	4,13	+ 1,33
Chou-fleur France couronné cat.I gros les 6 pièces	10,00	29,00	18,00	+ 2,33
Fruits				
Fraise Charlotte France cat.I barq. 500 g : le kg	8,00	11,00	9,34	+ 0,18
Framboise France barq. 125 g ouverte : le kg	16,00	20,80	17,64	+ 1,31
Raisin Chasselas AOP Moissac sud-ouest extra : le kg	5,80	8,00	7,27	-
Abricot type orange France cat.I 40-45 mm : le kg	1,80	2,50	2,24	+ 0,66
Nectarine chair blanche France cat.I AA : le kg	3,00	3,00	3,00	- 0,42
Pêche chair blanche France cat.I AA : le kg	3,30	3,30	3,30	- 0,20
Prune bleue Quetsche France cat.I 45-50 mm plateau : le kg	3,30	3,30	3,30	-
Citron Afrique du Sud cat.I E (63-72 mm) : le kg	2,20	2,90	2,48	+ 0,28

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)
Ces prix sont collectés par les enquêteurs du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

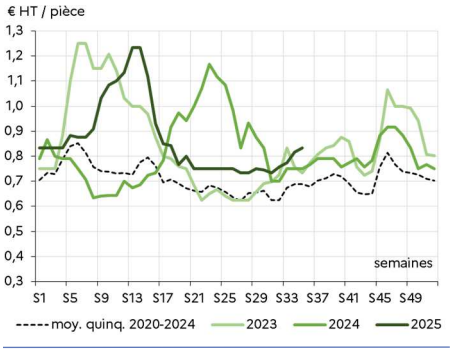
La météo du début du mois d'août est maussade, avec des pluies. La production s'organise de façon à ce que le marché ne soit pas engorgé. La demande est peu motivée et les cours restent stables à 0,70 € HT la pièce pour la laitue batavia blonde Île-de-France (stade expédition). Vers la mi-août, des difficultés sont constatées dans les champs de laitue en raison de la chaleur et de maladies. Un creux de production en résulte et les cours augmentent à 0,78 € HT. Le marché s'active avec la rentrée scolaire. Au stade de gros, la tendance est haussière tout au long du mois d'août, pour un prix qui s'établit en fin de mois à 0,83 € HT la pièce, au-dessus du niveau des dernières années (+ 14 centimes par rapport à la moyenne 2020-2024). À l'exception d'un creux en semaine 33, le prix de la laitue batavia France au stade de détail reste dans les mêmes prix qu'en 2024 à une moyenne mensuelle de 1,22 € TTC la pièce (- 2 centimes).

Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



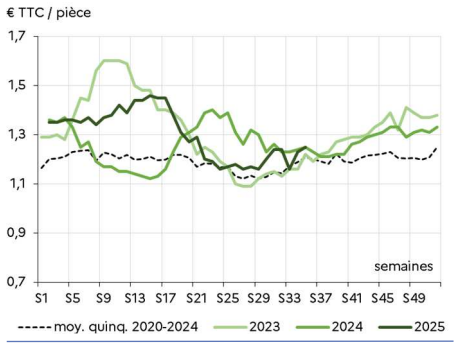
Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Produit du mois : la cerise

En 2025, les principaux pays européens producteurs de cerise de table sont, par ordre décroissant, la Pologne, l'Italie, la Hongrie, la Roumanie, la France et l'Allemagne. À eux seuls, la Pologne et l'Italie produisent plus de la moitié du volume européen. Malgré des surfaces en baisse continue depuis plusieurs années (6 750 ha en 2025), la production française de cerises est estimée à 31 900 tonnes en 2025, en progression d'environ 3 % par rapport à la campagne 2024. Les régions Paca, Auvergne-Rhône-Alpes et Occitanie concentrent 88 % de la production nationale (source : Agreste).

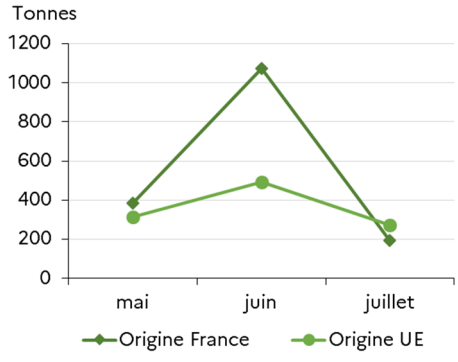
La cerise est un fruit d'été dont la production française se concentre sur une courte période, de mai à juillet. Cette saisonnalité s'explique par les exigences climatiques de la culture du cerisier, qui nécessite des températures douces au printemps et un ensoleillement optimal en début d'été pour garantir la qualité des fruits. En dehors de la période estivale, notamment entre décembre et mars, les cerises présentes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis sont issues de pays de l'hémisphère Sud (Chili, Argentine). Ces pays bénéficient d'un calendrier inversé permettant une production de contre-saison, pour répondre à une demande de plus en plus intéressée des consommateurs notamment pendant les fêtes de fin d'année.

Déroulé de la campagne 2025

La commercialisation de la cerise française débute précocement sur le MIN de Rungis, vers la fin **avril**. Les volumes échangés sont anecdotiques et les prix élevés, soutenus par une demande exigeante. Les apports sont trop faibles pour établir une cotation, ils sont essentiellement commercialisés par des grossistes spécialistes en produits haut de gamme.

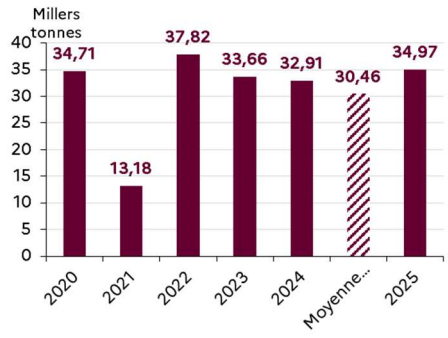
Les volumes commercialisés sont encore limités début **mai**. Ils proviennent essentiellement d'Espagne et de France. Les variétés précoces françaises comme la Burlat sont commercialisées. Dans ce contexte de faibles disponibilités, les prix affichent des niveaux élevés, soutenus par une demande dynamique de la part des acheteurs désireux de proposer un fruit de saison encore rare. L'Espagne, grâce à des conditions climatiques plus

Arrivages de cerises sur le MIN de Rungis en 2025



Source : Semmaris

Production nationale de cerises



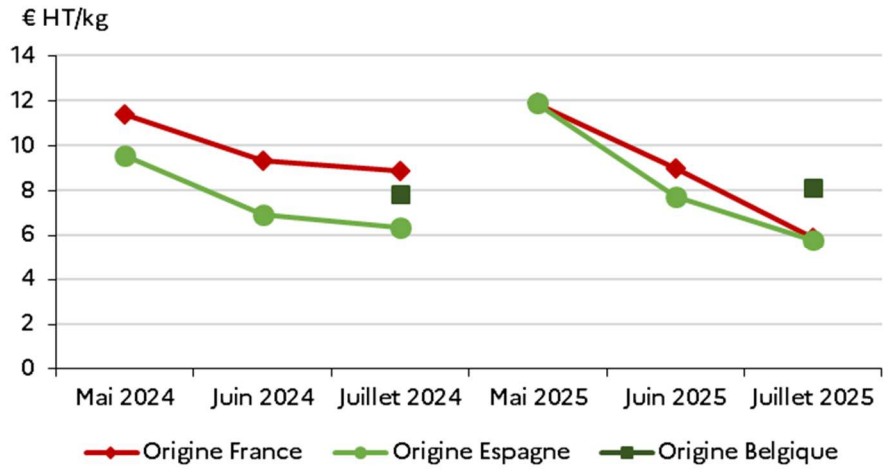
Source : Agreste

favorables, peut proposer des volumes conséquents et une offre mieux calibrée. Cette concurrence espagnole pèse sur la valorisation des premières cerises françaises, avec des volumes d'arrivage sur le MIN globalement similaires entre les deux pays en moyenne sur le mois de mai. Les cours sont équivalents entre ces deux origines, alors qu'un écart d'environ 2 €/kg en faveur de la cerise française était observé en 2024.

Début **juin**, la campagne française atteint son pic. Les volumes sont conséquents, ce qui engendre une pression sur les prix. Cette tension est renforcée par la concurrence inter-bassins et l'arrivée d'apports espagnols également plus volumineux. La demande montre des signes de saturation et les opérateurs effectuent des concessions tarifaires pour faciliter l'écoulement sur le MIN. Le 10 juin, au lendemain du week-end de Pentecôte, d'importants volumes sont impactés par l'apparition de drosophiles *Drosophila suzukii* dans le bassin Auvergne-Rhône-Alpes, à la suite de fortes averses. Cette situation engendre un élargissement de la fourchette de prix, selon le calibre, la qualité, la variété et l'origine des lots. En fin de mois alors que la pression concurrentielle inter-bassins diminue, la demande se porte alors plus volontiers vers d'autres fruits à noyaux. De nouvelles concessions tarifaires sont alors observées. Les apports français déclarés sur le MIN représentent environ deux fois le volume des concurrents européens, grâce à une préférence marquée des acheteurs. Cette situation contribue à une meilleure valorisation de la cerise française face à l'offre espagnole (environ 1 €/kg de plus).

Le mois de **juillet** marque la fin de la campagne de cerise française. Sur le MIN de Rungis, les arrivages sont principalement de trois origines : France, Espagne et Belgique. La cerise française reste le produit privilégié des acheteurs surtout sur les gros calibres et catégories Premium dont les prix ne sont pas discutés. Pourtant, la fin de campagne française est mitigée : de nombreux tris sont effectués pour éliminer les fruits endommagés par les attaque de drosophiles. Les volumes commercialisés sont inférieurs à ceux des autres pays européens (Espagne et Belgique). L'Espagne est également en fin de campagne et les lots mis en vente sont de qualités hétérogènes. L'offre espagnole, essentiellement constituée de petits calibres et de qualité aléatoire, permet d'alimenter les segments d'entrée de gamme. Une partie importante de la production espagnole est redirigée vers les marchés internationaux. Cette année, elle présente une alternative à l'offre grecque et turque très réduites par les épisodes de gels de la fin du printemps. L'offre belge se développe sur le MIN avec des fruits calibrés, homogènes et d'excellente qualité gustative.

Prix des cerises calibre + 30 mm au stade de gros à Rungis



Source : RNM Rungis - SRISE Île-de-France

Alors que 2024 est caractérisée par un maintien des prix à un niveau élevé tout au long de la campagne, celle de 2025, marquée par une augmentation des volumes ainsi que des problématiques phytosanitaires, a engendré une pression à la baisse sur les prix de 10 % par rapport à 2024 mais conforme à la moyenne quinquennale.

Dans les années à venir, les producteurs français devront relever des défis majeurs. Ils devront continuer de s'adapter aux changements climatiques, maîtriser leurs coûts de production et gérer la menace que représente *Drosophila suzukii.* La filière se mobilise avec l'appui de la recherche publique et privée, pour trouver des solutions de lutte alternatives : des programmes pilotés par l'INRAe, le CTIFL et d'autres instituts techniques sont en cours mais leurs résultats sont attendus à moyen terme. En attendant, les producteurs misent donc sur l'alliance de pratiques phytosanitaires raisonnées, protections physiques comme les filets anti-insectes et expérimentations telles que le piégeage de masse ou les lâchers de parasitoïdes. L'enjeu est de répondre aux exigences toujours plus strictes des consommateurs en matière de qualité et de calibrage, des efforts indispensables pour assurer la pérennité et la compétitivité de la filière française sur le marché européen.

En savoir plus : Infos Rapides n°86, juillet 2025 - Cerises : https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/IraFru2586/detail/

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5 rue Leblanc
75911 Paris cedex 15
Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr
Site : http://driaaf.ile-de-France.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Mylène Testut-Neves
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Pierre Leconte, Franck Lemaitre, Alain Mesrine, Martine Andral, Nathalie Vallée (Srise), Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Véronique Nouveau
Dépôt légal : À parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)

© Agreste 2025